

LA PRESSE EN PARLE ...

Le Monde

27 mai 2006

DANSE AUX RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES DE SEINE-SAINT-DENIS

Tête-à-tête facétieux et solo vengeur

CLIQUETIS de castagnettes entre les travées de la Médiathèque de Bagnole (Seine-Saint-Denis). Puis crépitements de pieds énervés sur le plancher. Esclandre à l'horizon ? Tête-à-tête de deux femmes battant le rappel dans un dialogue rythmique pas piqué des hannetons. Ces duettistes facétieuses sont les chorégraphes Brigitte Seth et Roser Montllo-Guberna, qui transportent leur spectacle-fétiche, *El como quieres*, dans tous les endroits possibles.

Après la Médiathèque, mardi 23 mai, elles investissent, toujours à Bagnole, le café Le Relais et différents appartements, sous l'égide des Rencontres de Seine-Saint-Denis. *El como quieres* se prête à cette délocalisation. Charade dansée, mais aussi chantée, tricotant des pieds entre les sens du mot *quieres*, qui signifie « aimer » et « vouloir » en espagnol, ce show étonnamment sophistiqué dans

son contenu réussit à être comique au premier jet.

Entre Jacqueline Maillan et Louis de Funès, Brigitte Seth glisse un joli numéro d'apprentissage de l'espagnol. Quant à Roser Montllo-Guberna, elle profite des interstices entre les mots pour se lâcher dans une gestuelle absurde et des grimaces très peu glamour, reflets d'un féminin sans complexes. Tordant le cou à la logique, les complices réussissent à incarner les non-dits du désir en inventant une langue propre dont les circonvolutions sonores dilatent le temps.

envers et contre tout d'exercer. Contraint d'additionner les jobs – livreur de pizza, escort boy... –, il se livre à des calculs féroces et drôles dans leur méticulosité sur le prix de revient de sa pièce et le salaire de misère qui tombe dans sa poche.

Jouant son métier de danseur en liaison avec ses autres activités – plier un tee-shirt peut devenir très chorégraphique –, Jochen Roller possède la lucidité chargée de celui qui n'invente rien. Entre un sac de pommes de terre et des cabas multicolores, en jogging ou carrément à poil, il règle ses comptes à la loi du marché sans perdre

LA PRESSE EN PARLE ...

les inrockuptibles

octobre 1998



arts/scènes

EL COMO QUIERES

Danse/performance

de Brigitte Seth

et Roser Montlló Guberna

Scènes Commençons par le commencement : elles sont belles, charmantes et ont l'humour chevillé au corps. Ça ne suffit pas pour être artiste mais, dans leur cas, ce sont des éléments intimement liés aux projets qu'elles développent. Elles partagent également un certain amour de l'univers hispanique. Pour la danseuse Roser Montlló Guberna originaire de Barcelone, ça va de soi, pour la comédienne Brigitte Seth, c'est une seconde nature. Les spectacles s'en ressentent et *El Como quieres* n'échappe pas à la règle, pour ne pas dire qu'il est un concentré de leur vocabulaire. N'hésitant pas une seconde à se coltiner les clichés du magasin de souvenirs de la plaza de Toro, on n'échappe ni aux castagnettes, ni aux frappes avec chaussures à talons ou avec les mains, ni à la jupe noire évasée sans laquelle le flamenco devrait aller se rhabiller. Toute cette artillerie rendue à un minimalisme désuet pour mettre le spectateur en confiance, ou plutôt le mettre en tension. Leur maître mot, c'est "*Lo imprescindible*". Difficile à traduire autrement que par "*le strict nécessaire*". Et, de fait, elles ne demandent rien. Deux chaises, aucune bande-son, de l'éclairage s'il y en a, leurs corps en mouvement, les textes qu'elles ont en tête ou qu'elles ont découpés, comme cet extrait de *Théâtre/Roman* d'Aragon qui pourrait être mis en exergue de chacune de leurs interventions. A la Fondation Cartier à Paris où l'on ne peut malheureusement les voir qu'un seul soir, elles habiteront l'exposition Issey Miyake, interpellant quelques suspensions, circulant parmi le public, toujours à la limite de l'interactivité. Leur plus beau jeu, leur plus grande réussite, c'est cette complémentarité de tous les instants. Même éloignées dans l'espace, un geste, un regard, et la communication fonctionne à plein régime, sans aucun artifice. Quand Roser regarde sa jambe droite dans le genou et lui dit "*Je n'aime pas mon avenir*", Brigitte est là, proche, en silence, en embuscade. Les mots, elles les manient aussi avec grande dextérité, en jouant sur le catalan, le castillan et le français, profitant de toutes les traductions, des faux sens, des faux amis, des faux contextes. *El Como quieres*, comment aimes-tu ? ou comment veux-tu ?

Pierre Hivernat

Le 29 octobre à la Fondation Cartier à Paris
dans le cadre des Soirées nomades,
tél. 01.42.18.56.72.